



அகத்தின் அழகு
முகத்தில் தெரியும்

Lettre du
**CERCLE CULTUREL DES
PONDICHERIENS**

* * * * *

**புதுச்சேரியர் கலை
மன்ற மடல்**

ISSN 1273-1048

N°15

Mars 1997

MPT Courdimanche
91940 LES ULIS

Bâradydâssane évoquant Bâradyâr

En commémoration des anniversaires de naissance et de mort, en avril, du célèbre poète *Bâradydâssane* (பாரதிதாசன், 1891–1964) d'*origine pondichérienne*, il nous a semblé utile de présenter un aspect méconnu de cet illustre personnage et de rappeler brièvement les évènements marquants de sa vie.

Le *système des castes* et ses implications ont fait l'objet de nombreuses publications. Solution originale ayant permis la stabilité sociale pour les uns (et non des moins illustres), système injuste et inégalitaire par essence pour les autres.

Mais très rarement, références sont faites à la façon dont la population acceptait ou non ce système et aux éventuels mouvements de *révolte*. En ce qui concerne le Tamilnadu et Pondichéry, rappelons l'existence de certains traités célèbres pour leur *anti-conformisme* et leur *rejet total* du système des castes, comme l' "Agaval" de Kapilar (கபிலர் அகவல்) datant de plusieurs siècles. Plusieurs *Siddhars* (சித்தர்) ont décrié ce système, le dernier d'entre eux étant le "Saint" *Râmalingassâmy* (ராமலிங்கசாமி) de VaDalour (வடலூர்) qui a vécu au XIXe siècle. Le grand poète *SoupramaNiya Bâradiyâr* (சுப்பிரமணிய பாரதியார், 1882–1921), né lui-même brahmane, avait, en stigmatisant ce système dans nombre de ses poèmes, essayé de secouer et réveiller le peuple tamoul. Voici une poème composé sur ce sujet par son fils spirituel Bâradydâssane.

L'âme de Bârady

Abolir la caste
Et développer le tamoul :
Si le pays oublie l'un,
Il ne peut réaliser l'autre.
Seul l'étang nettoyé de ronce de caste
Peut retenir la bonne eau tamoule ;
Seule l'épaule non maculée de caste
Peut porter la belle épée tamoule.

"Pas de haute caste, pas de basse caste",
Il ne le disait pas légèrement.
Au carrefour de quatre rues,
A la vue de quatre mille personnes,
Il mangeait la nourriture préparée
Par ceux méprisés pour couleur de peau.
Et ce Bârady lançait encore :
"Brûlez les racines de caste !".

பாரதி உள்ளம்

சாதி ஒழித்திடல் ஒன்று - நல்ல
தமிழ் வளர்த்தல் மற்றொன்று
பாதியை நாடு மறந்தால் - மற்றப்
பாதி துலங்குவ தில்லை.
சாதி களைந்திட்ட ஏரி - நல்ல
தண்டமிழ் நீரினை ஏற்கும்
சாதிப் பிணிப்பற்ற தோளே - நல்ல
தண்டமிழ் வாளினைத் தூக்கும்!

மேலவர் கீழவர் இல்லை - இதை
மேலுக்குச் சொல்லிட வில்லை
நாலு தெருக்களின் கூட்டில் - மக்கள்
நாலா யிரத்தவர் காணத்
தோலினில் தாழ்ந்தவர் என்று - சொல்லும்
தோழர் சமைத்ததை உண்பார்.
மேலும் அப்பாரதி சொல்வார் - சாதி
வேரைப் பொசுக்குங்கள் என்றே.

Pondichéry, c'est quoi ?

C'est un paradoxe de l'Histoire !
C'est un livre paru en 1995 !
C'est une page WWW dans Internet !
Mais aussi encore ?

C'est un ancien comptoir français dans l'Inde !
C'est un film sorti en 1997 !
C'est un sandwich (poulet, raisins, cary) !
C'est? (*On vous l'offre*) (réponse en p.2)

Après le poème, découvrons l'homme.

Souppourattinam (alias *Bâradyâssane*) est né le 29 avril 1891 à Pondichéry. Après ses études primaires auprès de TirouppouLissâmy, il étudia la littérature et la grammaire tamoules auprès des poètes Périyâssâmy et Pangârou Pattar.

C'est lors d'un mariage chez VéNou Naïcker qu'il *rencontra* pour la première fois *Bâradyâr*, venu se réfugier à Pondichéry. Il fut de suite attiré et envoûté par son style poétique nouveau, simple, profond et anti-conformiste. Il adopta le surnom de *Bâradyâssane*, signifiant "disciple de *Bârady*".

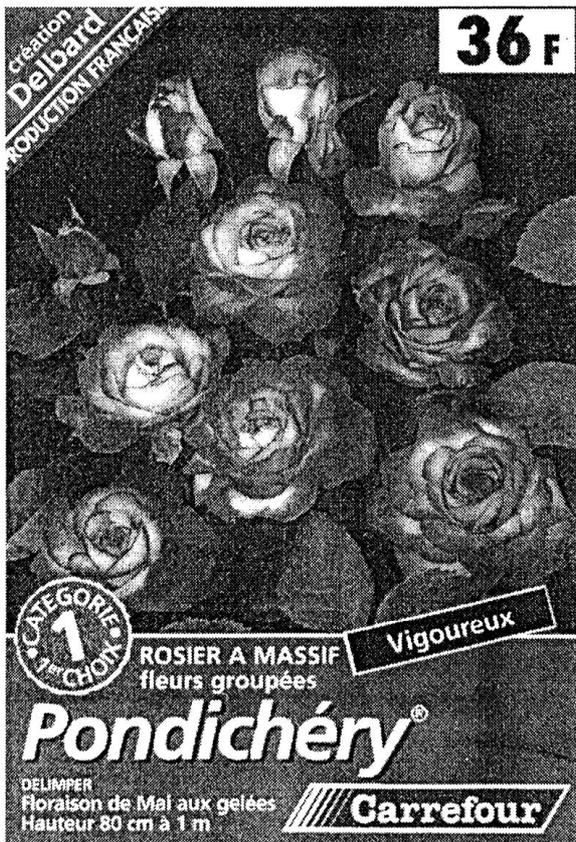
A l'âge de 18 ans, il occupa sa première fonction d'*Instituteur de tamoul* à Kârikal. Toujours influencé par les idées progressistes (société sans distinction de caste ni de religion, égalité des hommes et femmes, abolition des privilèges), il participa, en 1920, au mouvement d'Indépendance de l'Inde.

Après la mort inattendue de *Bâradyâr*, le 12 septembre 1921, il reprit lui-même le flambeau : il préconise le contrôle des naissances, l'éducation des filles, le remariage des veuves.

En 1938, on publia la première collection de ses "Poèmes". Puis, sortiront successivement : Baiser inespéré (எதிர்பாராத முத்தம்), Lumière de la famille (குடும்ப விளக்கு), Cadeau de PânDyan (பாண்டியன் பரிசு), Maison obscure (இருண்ட வீடு), Souvenirs d'amour (காதல் நினைவுகள்) Sentence juste (நல்ல தீர்ப்பு) Sourire de la Beauté (அழகின் சிரிப்பு). En 1946, il fut honoré du titre de "*Poète Révolutionnaire*" et reçut, à cette occasion, un bol en or contenant 25000 roupies, somme collectée par *Arignar ANNâ* (C.N.ANNâdouraï அண்ணாதுரை). Il publia ensuite : "Kouyil" (குயில்), Ecumes de la Mer (கடல்மேற் குமிழிகள், traduit en français), Picirândaïyâr (பிசிராந்தையார்), également traduit en français).

En 1955, il fut élu député à l'Assemblée de l'Etat de Pondichéry. Dans ses dernières années, il entreprit de grands efforts pour tourner, à Madras, un film basé sur son "Cadeau de PânDyan". Il ne put réaliser ce rêve et mourut, fatigué et malheureux, le 21 avril 1964, pleuré par tous les Tamouls et Pondichériens.

M.Gobalakichenane



... une *ROSE*

représentant bien

*la culture française
en terre tamoule.*

தமிழ் மணங்கொண்ட
பிரெஞ்சுப் பண்பாடு

Des Tamouls à l'Île de France et en France au XVIIIe siècle

(18-ஆம் நூற்றாண்டில் மோரிசுக்கும் பிரான்சுக்கும் சென்ற தமிழர்)

Pondichériens, Tamils, Tamouls, Malabars (ou Mal'bars), Coulis...autant de termes bien galvaudés dont la signification a beaucoup varié, dans le temps et dans l'espace, d'où de nombreuses méprises dans leur usage anachronique, impropre ou abusif. Laissant aux linguistes et sociologues le soin de traiter ces problèmes, nous rapportons simplement *deux témoignages du XVIIIe siècle*.

Le *premier* est un extrait du "Voyage à l'Île de France - Un officier du roi à l'Île Maurice, 1768-1770" de Bernardin de Saint-Pierre, Ed. La Découverte/Maspéro no.69, p.115).

"Lettre XII [Port-Louis de l'Île de France, 15 avril 1769]
...les Malabares. C'est un peuple fort doux. Ils viennent de Pondichéry où ils se louent pour plusieurs années. Ils sont presque tous ouvriers (*). Ils occupent un faubourg appelé le Camp des Noirs. Ce peuple est d'une teinte plus foncée que les insulaires de Madagascar qui sont de véritables Nègres; mais leurs traits sont réguliers comme ceux des Européens, et ils n'ont point les cheveux crépus. Ils sont assez sobres, fort économes et aiment passionnément les femmes. Ils sont coiffés d'un turban et portent de longues robes de mousseline, de grands anneaux d'or aux oreilles et des bracelets d'argent aux poignets. Il y en a qui se louent aux gens riches ou titrés en qualités de pions. C'est une espèce de domestique qui fait à peu près l'office de nos coureurs, excepté qu'il fait toutes ses commissions fort gravement. Il porte pour marque de distinction une canne à la main et un poignard à la ceinture. Il serait à souhaiter qu'il y eût un grand nombre de Malabares établis dans l'île, surtout de la caste des Laboureurs; mais je n'en ai vu aucun qui voulût se livrer à l'agriculture."

(*) N.d.l.R: On amenait des maçons (pour construire des maisons) et des charpentiers-menuisiers (pour réparer les vaisseaux).

Le *deuxième* est tiré du livre de M.Bertrand "Suffren, de Saint Tropez aux Indes", Ed.Perrin,1991, pp.319-320.

Dans les années 1782-1783, Suffren avait fait merveille au large de la Côte de Coromandel, en portant de très sévères coups à la flotte de l'amiral Hughes. La Cour de Versailles, fort satisfaite d'avoir eu sa revanche en obtenant l'Indépendance des Etats-Unis, avait, dans ses négociations avec la Grande-Bretagne, ignoré les événements de l'Océan Indien et sacrifié ses intérêts en Inde du Sud. Après le cessez-le-feu, quand Suffren prépara le retour de son escadre, il observa la misère des Tamouls de cette région dévastée et envisagea d'emmener des tisserands pour qu'ils forment à leurs techniques les habitants de Malte. M.Bertrand écrit :

Suffren avait...emmené avec lui une centaine d'Indiens, destinés à Malte, où il souhaitait acclimater la culture du coton. Ils revinrent ensuite en France et y firent sensation, suscitant cet article du "Journal de Lyon" (28 septembre 1784) : "Les familles indiennes ramenées en France par M.de Suffren pour établir des filatures de coton et d'indiennes sont passées par Lyon la semaine dernière. La singularité de leurs costumes, leurs physionomies basanées, les anneaux d'or pendus à leurs oreilles, les bracelets d'or portés par les hommes ont excité la curiosité. Cette colonie qui venait de Malte a couché au faubourg de la Guillotière et a continué le lendemain sur Paris".



Suffren - couverture du livre de M.Bertrand

L'histoire de la France explique bien son rôle ancien et ses responsabilités actuelles dans l'Océan Indien. Elle montre aussi la profonde imbrication de son passé avec celui de Pondichéry, de l'Île Bourbon (Réunion) et de l'Île de France (Maurice).

G.Câvéry

La Femme et le Yoga (பெண்களும் யோகப்பயிற்சியும்)

L'ambiguïté du statut de la *Femme indienne* se révèle au fil des siècles à travers lois, textes sacrés, chants populaires, poèmes, légendes et traditions. Tantôt "sorcière", tantôt "Déva", elle est parfois objet de mépris, parfois source de vénération.

Mais alors, quelle place lui est-elle réservée sur la voie du *Yoga* dans l'Inde traditionnelle ? comment ses conditions de vie lui en permettent-elles la pratique ?

Estimée à l'époque védique, méprisée à la période brahmanique, aujourd'hui la femme indienne retrouve une place honorable. Elle inspire généralement respect et considération. Quoiqu'il en soit, le *Yoga* a toujours été un chemin ouvert à tous, sans distinction de sexe, de classe, de religion ou d'origine et ce, depuis les temps les plus reculés de la période védique.

Au IXe siècle, l'un des grands maîtres spirituels de l'Inde du Sud (Acârya) NÂTHAMUNI (நாதமுனி), né à KâTToumannârgouDy (காட்டுமன்றார்குடி, dans l'Etat de Tamilnadu), enseignant du *Yoga*, insiste dans son œuvre, le "Yoga Rahasya", sur l'indubitable nécessité pour la femme de s'adonner à la pratique du *Yoga*, ne serait-ce qu'au titre de sa vocation maternelle : le ventre maternel n'est-il point le lieu de passage d'un être à un autre ? la Terre d'accueil et d'enracinement dans la vie ?...

"Les femmes devraient être privilégiées et encouragées dans l'étude du *Yoga*, parce que ce sont elles et leur corps qui sont la cause de l'évolution et de l'expansion du monde, parce que ce sont elles qui procréent"

(Extrait de "Yoga Rahasya", de Nâthamuni)

L'un des principes essentiels de l'enseignement de Nâthamuni est celui d'"adaptation" et contient précisément de nombreuses directives relatives à une *pratique bénéfique* du *Yoga* pour la Femme selon les époques de sa vie et ses engagements dans l'existence. Mère, éducatrice, épouse, grande sœur, aujourd'hui investie dans la vie active, la Femme a toujours puisé dans le *Yoga* la force et l'équilibre intérieurs nécessaires à sa lutte constante contre les "paires d'opposées". Comme tout pratiquant qui intègre les principes du *Yoga* dans son existence, elle accèdera ensuite à la réalisation progressive d'une autre dimension de son Être par l'élevation de sa Conscience.

C'est sur cette idéologie de la "Réalisation du Vrai Soi" que le Maître Sri Aurobindo (திரு அரவிந்தர்) fondait sa recherche spirituelle. Il créa et dirigea l'Ashram de Pondichéry (புதுச்சேரி ஆசிரமம்), longtemps accompagné dans son œuvre par la plus illustre de ses disciples, la "Mère", née à Paris le 21 février 1878. Célèbre "Yogini", elle prend seule la direction de l'Ashram de Pondichéry à partir de 1950, date de la mort de Sri Aurobindo. Elle est née pour "briser ses limites" déclarait à son sujet le Maître.

La Mère reste l'un des exemples récents les plus remarquables de l'émergence, par le *Yoga*, de la force, du cœur et de l'Esprit de la Femme. Elle représente le symbole des "possibles" de toute Femme engagée sur le véritable chemin de croissance qu'est l'existence.

Odile Leblon